Nous ne pouvons qu'en publier ici la dernière partie :

Un jour on connaîtra quelle lutte obstinée
A fait sous mon genou plier la destinée;
A quelle source amère en mon âme j'ai pris
Tout ce qu'elle contient de haine et de mé-
[pris;
Quel orage peut faire, en passant sur la tête,
Qu'on prenne pour le jour l'éclair de la tem-
[pête,
Et ce que l'homme souffre en ses convulsions
Quand au volcan du cœur grondent les pas-
[sions.
Je ne cacherai plus où ma plume fidèle
A trouvé d'Antony le type et le modèle,
Et je dirai tout haut à quels foyers brûlants
Yâcoub et Saint-Mégrin puisèrent leurs
[élans !
Puis, si l'on s'étonnait que si vite en ma vie
Cette agitation de calme fut suivie ;
Si l'on me demandait quelle céleste main
Versa l'ombre et le frais sur mon ardent
[chemin;
Si l'on voulait savoir quelle colombe pure
M'apporte dans l'orage un rameau de ver-
[dure,
Et quel ange, en son vol, à l'horizon épais
Fit briller tout à coup le signe de la paix:
A tous les yeux alors j'écarterais ton voile,
Et dans mon ciel d'azur on verrait une
[étoile !

⁂

Mélanie VILLENAVE
Dame VALDOR
CAVOUR
et Alexandre DUMAS

Née à Mantes en 1796 et morte à Paris en 1871, Mélanie Villenave, sœur

de Théodore Villenave, auteur d'une imitation de Wallenstein, de Schiller, jouée à l'Odéon, mariée à un capitaine d'infanterie qui, retenu dans sa garnison, ne faisait que de courtes apparitions à Paris, est l'auteur de diverses poésies qui sont remarquables par le sentiment et l'élégance.

En 1838, Camille Benso, comte de Cavour, illustre homme d'Etat italien, fut envoyé par son père à Paris. Né en 1810 à Turin, où il mourut en 1861, Cavour joua un rôle important et même considérable dans la préparation de l'unité de l'Italie. Il posa la question italienne au Congrès de Paris, où il représentait le Piémont et s'assura l'alliance de la France à l'entrevue de Plombières. Esprit incisif et étincelant, doué d'une volonté énergique, et inflexible, son activité était telle qu'il ne donnait que quatre heures au sommeil. Quelqu'un, un jour, l'ayant comparé au Cardinal de Richelieu : « Moins la soutane ! » répliqua-t-il en souriant.

Mais revenons à 1858 où jeune alors, Cavour menait une vie très mondaine, très élégante et quelque peu dissipée dans le Paris impérial.

La générosité paternelle, et aussi quelque adroite spéculation l'avaient, en assez grande abondance, pourvu d'argent. Il avait fait la connaissance du prince Belgiojoso, qui l'avait introduit dans la jeunesse dorée de l'époque et présenté au Jockey-Club.

« Me voilà donc enrôlé parmi les plus mauvais sujets de Paris », écrivait-il gaiement. Un soir, en revenant du bal masqué, il note sur son carnet: « Bal du Casino. Aventure avec un masque », et deux jours plus tard : « Je reçois un billet doux de mon masque qui me donne rendez-vous au bal de la mi-carême ».

On a tout lieu de croire que ce furent là les commencements de sa liaison avec Mélanie Waldor, dont il devint à cette époque, l'ami. Mélanie Waldor est une femme célèbre dans l'histoire littéraire, sinon par les romans qu'elle écrivit, du moins par le drame qu'elle inspira : « Antony ». Alexandre Dumas s'est expliqué là-dessus dans ses Mémoires, et, contre son ordinaire, il y a mis assez de discrétion. Eperdument épris d'une femme dont le mari, capitaine dans une garnison de province, menaçait de revenir à Paris et de troubler cette idylle extra-conjugale, Dumas ne trouva rien de mieux que de courir au ministère de la guerre et de faire déchirer, grâce à un ami complaisant, la permission qu'on allait expédier à l'officier. Il eut, par deux ou trois fois, recours à ce stratagème ; puis, en désespoir de cause, il fit donner une promotion au mari qui, de capitaine, passa major. « Promoveatur ut amoveatur. »

C'est la transposition prosaïque et terre-à-terre de la phrase fameuse : « Elle me résistait ; je l'ai assassinée ! »

Or, la femme en question n'était autre que Mélanie Waldor, fille de Villenave, l'auteur et le collectionneur bien connu, dans la demeure de qui Dumas, très jeune encore, avait trouvé comme une autre famille.

Mélanie Waldor conserva toujours un bon souvenir d'Alexandre Dumas. Nous en trouvons encore la preuve dans la lettre qu'elle écrivit à Alexandre Dumas fils, à l'occasion de la mort de son illutre père, datée de Fontainebleau, 20 avril 1871, dans laquelle elle dit qu'elle n'a été que tardivement informée de cette mort, par suite des événements politiques. Fort malade

(elle devait mourir peu après), ses enfants l'ont conduite à Fontainbleau, oO elle espère retrouver peu à peu le calme de la vie. Elle a emporté avec elle les deux lettres de Dumas fils lui annonçant la triste nouvelle ; elle les relit souvent « pour me retrouver, dit-elle, avec ton père et avec toi que je n'ai cessé d'aimer ». Elle parle de la bonté et de la générosité infinies d'Alexandre Dumas père : « Son génie a seul égalé son désir continuel d'obliger les autres ». Il est mort sans agonie, au milieu de ses enfants, et n'a pas connu la douleur de voir mourir ceux auxquels il avait donné la vie. Elle termine en formulant l'espoir de revoir bientôt Dumas fils à Paris, en toute sécurité.

On sait qu'Alexandre Dumas était mort le 5 décembre 1870, chez son fils, dans sa villa de Puys, près de Dieppe.

⁂

M. Lecomte fait ensuite un intéressant résumé de l'ouvrage de Paul Reboux : « la Princesse Palatine : une rude gaillarde ». Il cite notamment les passages relatant le séjour de cette princesse, seconde femme de Monsieur, Frère unique de Louis XIV, au château de Villers-Cotterets, dont la truculence de langage choquait moins, semble-t-il, son siècle que le nôtre et dont les incartades faisaient souvent rire le Roi Soleil lui-même, qui admirait fort la franchise de sa belle-sœur

⁂

M. Cécil Lefèvre communique un relevé, d'après les catalogues des libraires de Paris et de province, de documents et des ouvrages concernant

Charles-Albert Demoustier, Alexandre-dre Dumas et sa famille.

⁂

M. Oser Paquin signale un communiqué du Ministère de l'Education Nationale portant à la connaissance du public l'exonération du droit d'entrée dans les musées et monuments appartenant à l'Etat et affectés à l'administration des Beaux-Arts.

« Jeudis après-midi, dimanches et jours fériés : tous les enfants âgés de 7 ans et de moins de 16 ans sont, ainsi que la personne qui les accompagne, exonérés du droit d'entrée. Au-dessus de 16 ans, les élèves des différents établissements d'enseignement sont admis gratuitement sur la présentation d'une carte justifiant de leur qualité, délivrée par le directeur de l'établissement.

« Autres jours. — Les élèves ou étudiants de tous les établissements d'enseignement supérieur, secondaire, primaire, publics ou privés, sont admis gratuitement en groupe lorsqu'ils sont conduits par un professeur ou un maître justifiant de sa qualité ».

La **Société Historique régionale de Villers-Cotterets**, chargée de la conservation du Musée Alexandre Dumas, a devancé les désirs du ministre et va même plus loin que lui, puisque le Musée est ouvert gratuitement à tous d'après l'article 12 de ses statuts.

La séance est levée à 16 h. 10.

Le Secrétaire, Le Président,

M. Lecomte. **Fossé d'Arcosse.**